

ANDREW BIRD

Au Casino Théâtre
Dimanche 4 septembre
avec Mark Eitzel et Josh Pearson (Lift To Experience)

Site officiel: www.andrewbird.net

Site du label: www.fargorecords.com/index_fr.html

Violoniste émérite, l'Américain Andrew Bird a débuté au sein du groupe Bowl of Fire avec lequel il a sorti trois albums, entre 1997 et 2001. Puis il se lance dans l'aventure solo avec un premier opus, Weather Systems, où il installe son univers délicat et habité d'accents folk. Preuve de l'envie de renouveler le genre, l'album est co-produit par Mark Nevers, membre de Lambchop, le groupe qui s'est donné comme mission de payer un lifting à la country.

A propos d'Andrew Bird, on citera souvent Rufus Wainwright ou encore Jeff Buckley. Mais ce serait oublier l'influence d'artistes comme Maurice Ravel ou Iannis Xenakis, tellement Bird souffle des airs classiques à travers les structures de ses constructions. En 2005, Andrew Bird a publié un nouvel album, And the Mysterious Production of Eggs, sur lequel il poursuit l'édification de son univers élégant au lyrisme aussi délicat que savoureux, album qui n'en finit plus de fasciner.

Stéphane Davet dans Le monde, le 30 avril 2004

Andrew Bird, un rossignol solitaire converti au rock

Drôle d'oiseau que cet Andrew Bird qui, sur scène, volette en solitaire, picorant les pizzicati de son violon et les arpèges de guitares, chantant avec une mélancolie de rossignol, sifflotant avec l'allégresse d'un pinson, tout en s'entourant d'une nuée de boucles générées par l'échantillonnage de ses propres sons.

Cet Américain de 31 ans a d'abord misé sur l'énergie d'un groupe, Bowl of Fire (avec qui il enregistra quatre albums), avant de se convertir à l'intensité de l'homme orchestre. *"J'aime cette façon de ne pouvoir échapper au public, explique celui qui se produit près de deux cents soirs par an, il y a là quelque chose de presque religieux. Je me mets à nu, je prends des risques jusqu'à frôler l'échec. C'est ce qu'il y a de plus excitant."*

Cette quête en solo, dont ses deux derniers albums, **Weather Systems** et le tout récent **The Mysterious Production of Eggs**, apportent un envoûtant témoignage, s'est prolongée en un mode de vie. Après s'être longtemps imprégné de l'effervescence de Chicago, Andrew Bird a choisi, il y a trois ans, de s'isoler en bordure du Mississippi, au milieu des champs de maïs et de soja du Middle West, convertissant une grange de la ferme familiale en lieu de travail et de recueillement. *"J'ai un grand potager, un poulailler, des hectares de terrain sur lesquels je vois parfois passer le tracteur de mon père. Le matin, je me fais une omelette, puis j'expérimente dans mon studio. Le soleil se couche souvent avant que je m'en aperçoive."*

Un cadre idéal pour faire décanter la profusion des influences et s'inventer son propre monde. *"J'ai commencé le violon à 4 ans avant de suivre tout le cursus de l'enseignement de la musique classique. Je n'ai pas aimé l'esprit de compétition de ce milieu, la déférence inhibante face aux oeuvres."* Si les chansons d'Andrew Bird résonnent encore de souvenirs de valses et d'opéras, son jeu est tout autant marqué par le crinclin des Appalaches et la cora africaine.

"Au début des années 1990, à Chicago, j'aimais m'immerger dans différentes communautés musicales comme celles d'Irlande, d'Afrique, d'Albanie ou de Scandinavie. Je me suis ensuite passionné pour le jazz. J'essayais de reproduire au violon les solos de Coltrane ou de Lester Young, j'adorais Louis Armstrong et bien sûr Django Reinhardt et Stéphane Grappelli. J'ai enregistré mes premiers disques à La Nouvelle-Orléans, puis à Memphis, pour retrouver les vibrations de la soul. Dans ces albums, la plupart des chansons étaient en fait écrites par mes disques préférés."

Depuis **Weather Systems**, publié en France, en 2004, par l'excellent label Fargo, Andrew Bird donne l'impression d'avoir enfin trouvé sa musique intérieure. Dans le format concis de la chanson, il a converti ses envies lyriques et multiculturelles à un dépouillement proche des musiques traditionnelles américaines. Outre le swing sec de son violon, la pureté de son sifflement et d'une voix proche du registre émotionnel d'un Rufus Wainwright ou d'un Jeff Buckley est un atout majeur.

"Je siffle depuis que je suis gamin, s'amuse Bird, c'est comme cela que la musique me vient le plus naturellement. Les autres artistes m'invitent d'ailleurs plus souvent pour siffler que pour jouer du violon."

Son nouvel album, **The Mysterious Production of Eggs**, a insufflé une dureté légèrement plus rock à ses chansons en clair-obscur. *"Je voulais donner un ton plus urbain à ce disque. Pour cela, je suis retourné vivre à Chicago et j'ai enregistré à Los Angeles. J'ai trouvé le titre du disque dans un livre de magie. Au bout de vingt-sept ans de pratique, je n'ai rien résolu du mystère de la musique. Dieu merci !"*

Bruno Masi dans Libération, le 30 avril 2005

Folk. La nouvelle valeur sûre de la pop en concert à la Cigale.

Andrew Bird, plume montante

La sortie l'an dernier de **Weather Systems** révélait Andrew Bird au public français. L'album, son quatrième, parcourait les accents sinueux d'un folk riche et cristallin. La comparaison avec Jeff Buckley ou Rufus Wainwright était vite faite. Bird intégrait le répertoire de référence pop et devenait cette silhouette sur laquelle on voulait pouvoir compter.

Arpèges puissants. Quelques mois plus tard, il revient avec **The Mysterious Production of Eggs**. Tout aussi beau, quoique différent, selon les arpèges puissants qui épargnaient **Weather Systems**, l'album signe la qualification de Bird pour le grand championnat de disques de l'année. Ce qui n'émeut pas le garçon : d'un abord facile, la pose lunaire et les chaussures de sport bien lacées, Bird paraît à des milles des préoccupations que toute «vedette» montante du songwriting se doit d'afficher : se faire un nom, durer coûte que coûte, et balancer sur les copains.

A 31 ans, ce musicien de formation classique (violon dès 6 ans) est un vieux routier des tournées. C'est aux côtés de la Handsome Family, groupe culte pour certains, tenu par le couple Brett et Rennie Sparks, que Bird fait ses premières armes. Il s'imprègne du rythme des routes en sillonnant l'Arkansas et le Nebraska. Puis rejoint Bowl of Fire, avec qui il cosigne trois albums à la fin des années 90, avant d'amorcer sa carrière solo d'auteur-compositeur-interprète. Travailleur et appliqué, Bird dit avoir beaucoup appris de la Handsome Family, «*un modèle de rigueur artistique ; lui compose, elle écrit*». Tout comme devoir une fière chandelle à Ani di Franco, qui le prend sous son aile et le programme en première partie de ses concerts, alors que Bird ne vend encore qu'une poignée d'albums aux Etats-Unis.

Né à Chicago, le jeune homme brun et discret installe sa panoplie d'instruments dans une maison à la campagne. Il passe des heures sur ses textes, les coupe, hache, remodèle et broie, puis les pose sur des notes de guitare, nappes de violons et mini-samples transparents. Un goût du labeur, un petit côté maniaque du son qui donne à ses productions l'aspect broissé d'albums folk personnels. A tel point que toute comparaison lui paraît aujourd'hui déplacée. A l'évocation de supposées figures tutélaires, Bird regarde le ciel et se fait laconique. Jeff Buckley ? «*Il savait faire des choses incroyables avec sa voix.*» Rufus Wainwright ? «*Trop baroque*». Devendra Banhart, The Bright Eyes ? «*Terriblement mélo. Paradoxalement, je ne parviens pas à écouter de la musique trop personnelle. En règle générale, j'aime qu'on dise de moi : "Ce petit Blanc essaie juste de chanter très bien".*»

Paysage lyrique. Pour cela, Bird s'applique : quatre ans pour réaliser **The Mysterious Production...** ; des jours passés sur une chanson, quand la technique permet d'élaborer un album en quelques heures : «*Ma période de référence est celle d'avant l'industrie du disque. J'aime les sons soignés, sur lesquels on porte de l'attention. Weather Systems et The Mysterious Production... sont complémentaires : le premier est la soupe de sécurité du second.*»

Plus posé et sage, **Weather Systems** est une fuite d'air quand **The Mysterious Production...** s'impose tel un paysage lyrique et fouillé : «*J'essaie de travailler à la manière d'un peintre ou d'un artiste visuel. Mes chansons sont comme des story-boards de films, de courtes séquences. 80 % des textes sont le fruit d'un travail conscient, fait de reprises et de raturages ; 20 % d'associations libres.*»

Après une Black Session sur France Inter, et deux titres aux côtés d'Ani di Franco lors d'un passage à Paris en mars, Bird a su entretenir la rumeur avant sa venue à la Cigale samedi, conscient de l'intérêt croissant qu'il suscite : «*Tout le monde connaît l'adage : inconnu aux Etats-Unis, star en Europe. Pour moi, les deux ne sont ni vrais ni faux. Un succès d'estime ici, une audience croissante là-bas. Faire un album me demande tant de travail et d'attention qu'il est agréable de souffler un peu. Mais pas longtemps : mon nouvel album est déjà prêt, dans ma tête.*» Celui qui dit vouloir créer «*des chansons pop de trois minutes trente portant la marque d'un univers non-pop*» est en passe de transformer ses douces ritournelles en fondations d'une discographie élégante, hermétique à l'épreuve du temps.

Tu as travaillé sur *The Mysterious Production of Eggs* pendant trois ans, comment ça s'est passé ?

J'ai déménagé à la campagne, dans une ferme où j'ai construit un studio pour faire mon album. J'ai essayé une première fois, mais la musique que j'ai produit n'avait plus de sens, elle sentait trop la ville : ça ne correspondait plus à mon nouveau style de vie, la paix, la solitude. Donc j'ai tout jeté.

La pression devait monter...

Oui, c'est d'ailleurs pour cette raison qu'à ce stade, j'ai fait l'EP *Weather Systems*. Puis j'ai réessayé de faire un long format, mais mes morceaux manquaient de punch alors je les ai encore jetés. A cette époque, j'étais souvent en tournée solo, et tous les soirs, je me sentais hyper inspiré, hyper créatif. Mais ça ne se traduisait pas en studio, où au contraire, je manquais complètement d'inspiration. C'était l'échec total. J'ai donc sorti quelques CD live, en attendant...

Et finalement ?

J'ai trouvé David Boucher, un super ingénieur du son qui m'a aidé à trouver mon chemin, à comprendre qu'il ne faut aller en studio que lorsque je me sens inspiré, en paix avec moi-même. Ensemble, on a fait ce disque.

Tu es au milieu d'une longue tournée européenne, comment fais-tu pour trouver de nouvelles idées chaque soir ?

J'essaie de me promener dans toutes les villes où je fais escale. Quand je marche, il y a toujours pleins de choses qui m'interpellent. Ça m'inspire, et souvent le soir, on retrouve dans mon set des choses que j'ai entendues la journée. Des fois, je présente des chansons en cours d'écriture et je demande au public si je dois plutôt faire ceci ou cela. Le public aime qu'on l'implique dans la création et c'est le but de mes concerts solo. C'est pour ça que je travaille avec des sons en boucles : les premières couches sont toujours « chorégraphiées », mais les autres sont de pures expérimentations.

Ca me fait penser au travail de Joseph Arthur sur scène...

Oui, on utilise sans doute les mêmes techniques, mais on n'a jamais collaboré ! Ma seule règle sur scène, c'est que tout doit être live. Jouer avec des sons préenregistrés, c'est comme faire du karaoké. Et mon but sur scène n'a jamais été de recréer mon album : ça serait vraiment ennuyeux. J'aime bien la précarité de l'expérimentation : des fois, ça peut cafouiller, mais pourquoi pas ! C'est étrange, mais d'une certaine manière, l'échec est intéressant !

Dans la chanson *Measuring Cups*, tu multiplie les phrases cinglantes sur le système éducatif (« Assieds toi, je vais mesurer ton cerveau et te donner un complexe auquel je donnerai un nom »). Tu as de si mauvais souvenir de tes années passées sur les bancs de l'école ?

Oui ! Pour moi, nous avons tous les mêmes aptitudes, mais l'école est obligée de créer une hiérarchie : il n'y a pas de génies s'il n'y a pas, de l'autre côté de l'échelle, de gens stupides. Et ça, l'école le décide pour nous en manipulant arbitrairement notre confiance. Quand j'étais enfant, je prenais mon temps pour faire les choses. Or on m'a dit que j'étais lent comme si c'était grave et que j'avais un problème au cerveau. A mon frère, on a dit que c'était un artiste. Du coup, j'ai longtemps été hyper complexé par rapport à tout ça. On est très influençable quand on est enfant...

Richard Robert dans Les inrockuptibles
à propos de **Weather System**, le 25 février 2004
(extrait)

Pour décrire en peu de mots ce qui fait le charme vénéneux d'Andrew Bird, on a envie de recourir à cette image très tentante : imaginez un instant que Rufus Wainwright redescende enfin de sa montagne de vanités, les chevilles dégonflées et l'inspiration regonflée, et qu'il ranime le feu sacré qui alimentait les chansons de son premier album. Cette comparaison dit bien à quel niveau d'enchantement transporte **Weather Systems** ; mais elle reste réductrice. Car c'est bel et bien en propriétaire que Bird habite ce magnifique disque d'intérieur, éclairé à la lumière d'une voix de braise et soumis au rayonnement naturel d'une écriture aussi vive que personnelle.

Emilie Paul à propos de **The Mysterious Production of Eggs**
sur www.fluctuat.net
(extraits)

La poule aux oeufs d'or

Andrew Bird a ressorti sa valise magique, d'où il puise depuis un an des sonorités délicates et raffinées pour nous livrer une nouvelle couvée d'harmonies savantes et picturales. Une nouvelle production ambitieuse où l'oiseau solitaire s'élance encore plus haut vers des cieux lyriques et insondés.

Peut-être est-ce cette vaste étendue de prairies verdoyantes, le retour aux sources dans sa ferme isolée, les eaux calmes et l'immensité du lac Michigan qui donnent à Andrew Bird cette source d'inspiration exceptionnelle. Peut-être avait-il dans un coin de sa tête, pendant ces années boules de feu, une valise remplie de légendes, de poésie, et de ballades prêtes à exploser en lyrisme raffiné. Une boîte de Pandore qu'il regardait en coin, et qu'il a fini par ouvrir, pour en sortir tout d'abord un **Weather system** bouleversant d'élégance, de grâce, et pour, à peine un an plus tard, y puiser un nouvel opus au titre aussi sibyllin que peut l'être son créateur, **The Mysterious production of eggs**. Mystérieuse production oui, drôle de gamin solitaire que cet oiseau hors norme, pointilleux et cérébral jusqu'au plus petit pincement de corde, et qui n'hésite pas à exhiber son ambition dans des arrangements au raffinement paroxystique, sans que l'émotion y soit galvaudée ou malhonnête. Bien au contraire, c'est son monde intime et unique que nous livre ce musicien, entre réserve et élan symphonique, où l'on peut d'une chanson à l'autre s'émouvoir de mille et une façons, se sentir aérien et puissant et soudainement relié à la fraîcheur de la terre humide.

Imogen sur www.infratunes.com
(extraits):

Violoniste hors pair, Andrew parvient à magnifier ses compositions grâce à une instrumentation inventive et aérée qui leur confère une saveur particulière. Les cordes ! voilà la grande affaire de Bird : caressées, frottées, pincées, frappées... notre homme en fait un savant usage, en tire des sonorités multiples et envoûtantes, installe une atmosphère, tandis que des percussions discrètes ou un peu plus amples s'immiscent parfois.

Pas de cordes dégouliantes de mélancolie sur cet album. Il faut dire que chez Bird, même la gravité semble légère comme la caresse d'une plume sur la joue.

A propos de **The mysterious production of eggs**
Par Jérôme Fiori sur www.sefronia.com le 27.02.2005

(extraits):

Depuis **Weather systems**, on a appris à mieux connaître Andrew Bird, admiratifs devant ses acrobaties d'homme-orchestre sur scène, amusés par son humour distrait et un peu autiste. Du moins le croyait-on : deux minutes d'un court instrumental en ouverture de son nouveau disque suffisent à de nouveau faire tomber les certitudes, pour que Bird les remplace par ses règles étranges, changeantes et imprévisibles comme la météo.

Andrew Bird déploie comme un paon tout l'éventail de ses talents de musicien, des guitares (plus présentes que sur **Weather systems**) aux arrangements sophistiqués de violons, et par toutes autres sortes d'artifices de production. Avec toujours ce chant insolent de fluidité et d'aisance mélodique, sans oublier la spécialité sifflotante du garçon, utilisée ponctuellement et jamais comme un gimmick.

Deux extraits de **Weather systems** refont leur apparition ici, réenregistrés comme pour reprendre une charade non résolue. **Skin** est agrémentée de paroles, **Sovay** (absente du pressage américain), placée en ouverture, prend une nouvelle dimension. Un titre magnifique qui ouvre les yeux sur ce que l'on avait laissé échapper : loin d'être un gentil désaxé qui enregistre dans un silo à grains, Bird se laisse pénétrer par le bruit du dehors, et joue de ses textes au moins aussi bien que de son archet. Tout ici est ouvert, sujet à interprétation, comme des palindromes qui prennent un sens nouveau par n'importe quel bout qu'on les prenne. Comme le suggère la grandiose **The naming of things**, il faudrait inventer un nouveau langage pour décrire la musique étonnante et élégante d'Andrew Bird. Lui a déjà franchi le pas, en intitulant les deux instrumentaux de **The mysterious production of eggs** par deux dessins, deux formes qui parlent mieux que des mots.

Harry sur www.i-muzzik.net
(extrait)

The mysterious production of eggs est tout simplement l'album parfait d'un auteur capable de transformer ses plus belles visions, ses plus ambitieux rêves, en chansons toutes autant magnifiques voire magnifiées.